



Syndicat
des producteurs
de bois de la Beauce

Publié par le Syndicat des producteurs de bois de la Beauce – septembre 2004

www.spbb.qc.ca • spbb@globetrotter.qc.ca

le bulletin forestier

3500, 6e Avenue Ouest, Ville de Saint-Georges, Beauce (Québec) G5Y 3Y9 – Téléphone: (418) 228-5110 ou 1-800-366-5110 — Télécopieur: (418) 228-5800

Les passionnés de la forêt

Cultiver la forêt pour devenir... forestier

Brigitte Asselin



« Il faut essayer de réparer les erreurs du passé. »

Son plus grand but est de léguer un boisé productif aux générations à venir. Depuis plus de vingt-cinq ans, M. DENIS DORION de Saint-Théophile a développé un attachement tel pour sa terre à bois qu'il n'a jamais ménagé les efforts pour amener ses plantations à maturité. Sa passion? Ne pas hésiter à réaliser ses propres expériences, question d'améliorer ses connaissances et de vérifier les ouvrages de foresterie. Lorsqu'on arpente les 42 hectares de sa terre en se promenant entre les plantations et la forêt naturelle, l'évidence saute aux yeux: voilà un propriétaire qui a su transformer une terre agricole abandonnée en fertile terre à bois.

De Montréal à la Beauce

Monsieur Dorion vient de Saint-Eustache, en banlieue nord de Montréal. Ayant étudié comme garde forestier, il a tout de même exercé plusieurs métiers: contremaître, planteur, arpenteur. Puis, en 1977, il achète une terre à Saint-Théophile et s'y installe. Curieusement, il s'intéressait surtout à la maison et peu au lot.

C'était l'époque du «Retour à la terre». Les environs étaient occupés par plusieurs nouveaux arrivants de Montréal, qui avaient formé une coopérative dans le but d'acheter leurs maisons et leurs terres de cultivateurs retraités. Ce groupe s'est ensuite dispersé suivant l'évolution du mode de vie, mais M. Denis Dorion est resté. «C'est mon idée à moi de transformer la terre agricole en forestière. J'ai profité de subventions pour planter, même s'il y avait eu auparavant des subventions pour favoriser l'agricul-

ture. C'est un peu ridicule mais c'est comme ça!» Celui qu'on surnomme *Pinson* du temps où, travaillant au barrage de LG2, il sifflait toujours très fort, déploie alors toute sa créativité et amorce sa série d'essais forestiers qui le mèneront loin.

Devenir un bon planteur

Sa plantation d'épinettes blanches qui longe la route est l'une de ses premières. Elle est particulièrement réussie et une partie est bien élaguée. Il en est fier et la surnomme «... *Tape à l'œil*, car on dit que tu n'as jamais une deuxième chance de faire une première impression!» Le fait d'avoir laissé une terre jadis agricole en friche ne favorise pas pour autant un aménagement forestier de qualité. Au contraire, «... il faut essayer de réparer les erreurs et réussir du mieux qu'on peut. En plantant, les arbres sont du même étage, ce qui n'est pas très naturel. Au départ, quand tu fais une plantation, il faut qu'il ne reste rien d'autre que les plants reboisés mais moi, dans ce temps-là, je ne croyais pas cela. J'ai été dix ans sans rien faire, juste à ramasser un peu de bois. Après ça, j'ai commencé à replanter par secteurs, à dégager les plantations. Quand ils vont commencer à bûcher, ça va ressembler à une forêt naturelle parce qu'il va y avoir différentes grosseurs de peuplements.» Depuis ses débuts, entre 15 000 à 20 000 plants ont été repiqués sur sa terre.

S'il est vrai qu'il n'adoptait pas facilement les règles de la science, les expériences qu'il a tentées depuis plusieurs années l'ont convaincu de faire davantage confiance aux conseils qu'il reçoit. M. Dorion sait où il s'en va et possède la ténacité requise pour mener à bien ses projets. Il est notamment fier d'une parcelle reboisée où la broussaille proliférait. Il a commencé par l'enlever et la faire brûler, pour ensuite reboiser avec de petits plants en récipients. Pendant plusieurs années, il a dû dégager les plants du foin sans aucune aide financière, de même que remplacer tous les arbres morts. Ce n'était pas une tâche facile et il fallait être très captivé par la réussite de sa plantation pour y consacrer tant d'efforts.

Parmi ses nombreux essais figure un reboisement d'épinettes rouges. «Étant donné que j'en avais déjà dans ma forêt naturelle en haut et qu'elle poussait bien, j'ai eu l'idée de demander de la rouge pour reboiser. J'étais dans les premiers qui demandaient ça. Tout le monde connaissait la blanche, qui pousse bien vite et la noire, qui pousse plus lentement.» Malheureusement, ça n'a pas fonctionné. Nullement rebuté et toujours persévérant, il a donc reboisé avec d'autres essences.

Il lui reste pourtant un petit secteur où il n'a pas réussi après plusieurs essais, soit un regarni de sa plantation d'épinettes. Fidèle à son habitude, il essaie de comprendre, analyse, explore d'autres avenues. Croyant que l'échec est en partie dû à un gel au sol, M. Dorion tente de trouver des plants résistant au gel. D'autre part, il ne ménage pas ses efforts pour dégager les arbres du foin et de la viorne, une variété de plantes grimpantes qui s'enroulent autour des plants, ce qui a pour effet de les étouffer.

Par ailleurs, pour son plaisir, ce créatif producteur s'amuse à concevoir un arbutum, dans lequel il plante une belle variété d'espèces telles que: cèdres, pommiers, érables à sucre et rouge, un bouleau blanc, mélèzes, pins blancs, genévriers et même une épinette du Colorado.

Apprendre de ses erreurs

Monsieur Dorion apprend également à travers ses aménagements forestiers:

La plantation d'épinettes blanches qui longe la route.



« En laissant trop de feuillus, la compétition s'installe avec le résineux qui cherche à pousser plus haut et à moins grossir. »

« Je me suis aperçu qu'en laissant trop de feuillus, la compétition s'installe avec le résineux qui cherche à pousser plus haut et à moins grossir. Mais on apprend de nos erreurs! Car les arbres plantés sur le bord du chemin qui n'avaient pas de compétition sont maintenant deux fois plus gros que d'autres qui sont dans des secteurs où j'ai laissé, lors du reboisement, des feuillus ou même des résineux. »

Le dégagement de plantation a lui aussi fait l'objet d'observations : « Quand je dégageais les plants à l'automne, ils n'étaient pas forts et pouvaient geler durant l'hiver. Au contraire, si je le faisais au printemps, ils étaient seulement enterrés de foin. Je les déterrais et ils étaient tout verts, je n'avais qu'à les relever. Alors je me suis dit que le foin devait les protéger de la neige et du froid. J'attends maintenant assez tard au printemps pour dégager. Il faut dire que j'étais contre l'herbicide chimique, que je ne trouvais pas naturel, surtout quand on s'approchait du puits. J'en ai quand même fait un morceau en haut, à l'époque où c'était permis. »

Par ailleurs, M. Denis Dorion s'intéresse à l'élagage : « J'ébranche beaucoup parce que je veux qu'il y ait de la végétation et il faut donner de l'air à la plantation ! Deuxièmement, je trouve ça plus beau ! Mais le conseiller forestier me l'a dit : *Ça ne donne rien d'ébrancher tous les arbres ; tu peux en ébrancher un sur quatre puisqu'on va finir par bûcher les autres. L'arbre tire son énergie des feuilles et des branches. Si tu coupes les branches, tu lui enlèves de l'énergie !* Je trouve que ça a bien de l'allure mais on revient encore au bûcheron qui veut produire beaucoup de bois. En forêt naturelle, les arbres sont tellement tassés que seulement quelques-uns vont résister et s'élaguer naturellement. » Il prend ainsi plaisir à mélanger les conseils à des

essais : la passion du bois, c'est aussi s'investir en cultivant ses propres réflexions et observations.

Prendre ce qu'offre la nature

La réutilisation fait partie de ses habitudes. Ainsi, afin de ne pas créer d'espace inactif dans la plantation, M. Dorion ne fait pas de mise en andain. Même si brûler les déchets de coupe prend beaucoup plus de temps, il a considéré le fait que le feu nourrit la terre et fertilise les arbres autour. Ces derniers sont devenus plus sains. De même, il ne nettoie pas trop les sous-bois mais ramasse tout ce qui peut servir au bois de chauffage ; ceci dans un but écologique et économique.

Une partie importante de sa propriété est en forêt naturelle. Il ne tient pas à y faire de plantations, souhaitant plutôt laisser faire la nature. Ainsi, il favorise surtout le bois résineux mais est prêt à conserver certaines essences de feuillus quand elles sont belles et en valent la peine. Parmi les types de coupes réalisées dans sa forêt naturelle, celle en mosaïque. D'autres secteurs ont bénéficié de coupes progressives d'ensemencement avec du jardinage. La coupe réalisée il y a trois ans est belle et le terrain est assez ombragé pour que le tremble ne repousse pas.

Voir les choses autrement

Pour ce passionné de la forêt constamment à la recherche de nouvelles idées et



Un regarni d'épinettes et de sapins ne semble pas fonctionner.

façons de faire, les divers travaux forestiers servent notamment à réparer les erreurs du passé, «... parce qu'on fait des coupes à blanc et qu'on se sert de grosses machineries. Si on avait continué à travailler avec des chevaux, on n'aurait jamais eu besoin de plantations. Moi je suis un passionné et mon rêve était d'arriver à montrer ce que je peux faire de cette terre agricole achetée dans la Beauce il y a longtemps. Je m'étais donné vingt-cinq ans. Là, je suis plus sage et je sais que c'est pas suffisant pour faire tout ce que je veux, alors je me donne encore vingt-cinq ans ! »

Lorsqu'il sera temps de s'en aller vers d'autres cieux, il voudrait vendre à quel-

qu'un d'aussi passionné que lui pour la forêt. Son fils est très attaché à la terre, qu'il considère comme un patrimoine représentant bien plus qu'une valeur pécuniaire. « Mes premières plantations ont l'âge de mon fils, soit dix-huit ans ! Quand je vais mourir, il sera encore ici, mon bois, et il va continuer à pousser ! »

Denis Dorion a certes acquis un bon bagage de connaissances et développé une très bonne expertise en foresterie car il a beaucoup appris par essais et erreurs, en plus de consacrer énormément de temps dans son boisé. En somme, c'est tout l'investissement moral, physique et affectif de ce passionné qui fait de son boisé toute sa vie. Et sa fierté !



M. Claude Labonté dans sa plantation d'épinettes rouges.

En allant rencontrer M. CLAUDE LABONTÉ, de Saint-Évariste, par un clair matin de juin, je savais que je rencontrerais un grand gestionnaire de boisés qui s'occupe, de surcroît, de tous les lots de ses trois enfants.

M. Labonté est d'abord et avant tout un travailleur qui n'a jamais eu peur de cumuler diverses tâches et métiers. Il faut dire qu'il avait du flair et saisissait toutes les bonnes occasions. Posséder des boisés s'est donc naturellement imposé chez ce producteur provenant d'une famille proche de la forêt. Et, tranquillement, l'idée directrice de ce passionné s'est peu à peu dessinée : se procurer le plus de lots possibles appartenant à sa famille et transmettre ce patrimoine à ses enfants. Ainsi, dans le but de les

initier à la foresterie, M. Labonté a poursuivi la coutume de son grand-père en leur offrant un lot boisé lors de leur mariage. Signe de succès, les enfants développent un grand intérêt pour leurs boisés.

Les premiers pas en forêt

Les débuts de la vie de famille coïncident avec une vie professionnelle très mouvementée. M. Labonté travaille comme électronicien à la compagnie de câbles La Guadeloupe TV, appartenant à cette époque à son père. De plus, il conduisait un autobus scolaire. « Ma femme et moi, on commençait à travailler à 7 heures du matin. Je réparais les TV jusqu'à environ 2 heures du matin, sept jours par semaine. Dimanche, c'était terrible, il y en avait encore et comme sorties, j'emmenais ma femme réparer les TV ! C'était ça nos premières années quand on s'est marié. »

En 1969, le jour de naissance de leur fils, il achète son premier lot. Son grand-père, plus passionné, avait possédé plusieurs lots. Il avait coutume d'en donner un, en plus d'une maison et quelques

Une terre de famille Brigitte Asselin

vaches à ses enfants, quand ils se mariaient. C'est finalement surtout son oncle (le frère de son père) qui a initié le jeune Claude Labonté à la passion des boisés.

Sur leur premier lot, monsieur et madame Labonté avaient transformé, au début des années soixante-dix, une vieille maison en relais de motoneige, l'un des premiers dans la région. « Après une grosse semaine de travail, ma femme montait seule au relais le vendredi après-midi en motoneige avec un traîneau qui transportait tout le matériel nécessaire. Moi j'allais la rejoindre mais je devais souvent repartir le samedi pour faire des réparations de TV. Le relais se remplissait de monde et ça n'arrêtait pas jusqu'au dimanche soir ! »

Des travaux rentables

« Mes prévisions étaient de céder ma compagnie de câbles à mon fils et ma fille qui y travaillaient avec moi. Mais Cogeco a fait une offre plus rapidement

que prévu. Après avoir vendu en 1990, j'ai commencé à me consacrer aux terres à bois. » Claude Labonté s'implique effectivement dès le début dans la gestion de ses nouveaux lots puisqu'il mandate, en 1987, le Syndicat des producteurs de bois de la Beauce pour réaliser son premier plan d'aménagement. « Je n'ai jamais eu un mot à dire sur les conseillers du syndicat. En réalité, j'ai toujours été proche de mes affaires. »

Depuis, plus de 65 000 arbres ont été plantés. Toutefois, la plupart des terres achetées étaient des forêts naturelles, sauf une agricole abandonnée. Vingt hectares d'éclaircies précommerciales ont été réalisés la première année, soit l'équivalent de 50 000 arbres. « La première éclaircie précommerciale, on l'a fait il y a quatorze ans et ce serait bientôt le temps d'y retourner. C'est l'avantage d'avoir embarqué dans un programme d'aménagement : ça commence à rapporter. » La coupe de pins blancs, vendus en billots, a permis de payer un lot.



La chargeuse

Au total, les terres de M. Labonté comptent maintenant 2 400 acres. Elles se mesurent également par la longueur des chemins : 18 km. Le bois de chauffage n'occupe pas une grande part de ses coupes car il le considère peu rentable comparativement à l'ouvrage requis. Il ne possède pas non plus d'érablières.

Une entreprise forestière

Mais comment réussit-il à gérer plusieurs lots en réalisant autant de travaux d'aménagement ? Cela nécessite, sans aucun doute, une organisation hors pair. M. Labonté se fait un point d'honneur de se charger de toute la gestion des lots, incluant ceux de ses enfants. Ainsi, il achemine les demandes de contingents au syndicat, planifie et coordonne les travaux de coupe et d'aménagement forestier, de même que le transport du bois. Il a notamment engagé une équipe de deux travailleurs forestiers actifs de huit à dix mois par année. Afin de profiter du nouveau marché de bois en longueur - résultat d'un contrat récemment conclu par le syndicat avec une papetière du Maine - il a commencé à produire du tremble en longueur. Finalement, il se réserve l'entretien des chemins et creuse lui-même des fossés.

Partout, M. Labonté prépare les terrains avec des coupes progressives d'ensemencement, en ayant le souci de les laisser toujours en meilleur état. Ses enfants pourront donc continuer à prélever le bois eux-mêmes et en profiter. Ces derniers s'impliquent de plus en plus, d'une part en travaillant dans leurs boisés, et d'autre part, en apprenant de leur père. M. Labonté considère en effet important de transmettre son expérience. De plus, l'une de ses filles, Maryse, se charge de la comptabilité et de l'administration, tandis que son fils Jacques l'aide un peu dans les travaux. Progressivement, il espère voir Jacques

prendre sa relève, ce qui devrait se produire sans problème : ayant probablement été contaminé par la passion de son père, il possède déjà 270 acres. Transférant une bonne partie de ses lots à ses enfants, M. Labonté est de ceux qui profitent de la nouvelle loi sur le transfert générationnel.

Son épouse n'a jamais travaillé à l'extérieur mais a œuvré activement à l'entreprise familiale en plus de s'occuper de la maison et des enfants. Elle aussi a attrapé très tôt la piqûre du bois : « Quand les enfants étaient jeunes, moi j'allais racler au petit râteau la côte près de notre relais. On voulait se promener un peu la fin de semaine jusqu'à notre cache et emmener les petits, alors ça prenait un chemin bien dégagé. Au début, ça ne passait pas, fallait tout monter à pied ! » Elle a également développé un goût et un talent particuliers pour la chasse. Il faut dire que son mari l'a bien installée : « Elle a son propre camp et chasse directement de l'intérieur, à la chaleur, avec la télé et sa tasse de café à côté ! »

Le développement durable

À constater le souci de ce producteur pour entretenir et préserver ses boisés, nous étions curieux de connaître son degré de sensibilité concernant l'environnement. Sa réponse est éloquent : « C'est primordial ! J'ai l'exemple d'une petite rivière ici [sur une terre appartenant à un voisin] qui découle du lac Saint-François. Je la connais bien car j'ai été président de l'association du lac pendant quelques années et on y ensemencait de la truite. Maintenant, il n'y en a pratiquement plus parce que du drainage a été fait sans bassin de sédimentation. Ça ne prend que de petites niaiseries comme ça pour perturber la nature, c'est pour ça que c'est important de la préserver. Moi, si ça avait été fait chez nous, je n'aurais pas laissé passer ça ! » En exa-



Les chemins forestiers totalisent 18 km.

minant la situation, on observe que l'eau, amenée directement dans la rivière sans bassin, déverse automatiquement tous ses sédiments, ce qui détruit les frayères à truites.

Monsieur Labonté a annulé une coupe qui risquait d'endommager une bande de protection boisée de 15 mètres de chaque côté du cours d'eau. « Moi, je calcule que la certification environnementale des boisés sera une bonne chose. Je ne sais pas si je serai le client idéal, mais je crois que je serais prêt à embarquer là-dedans. »

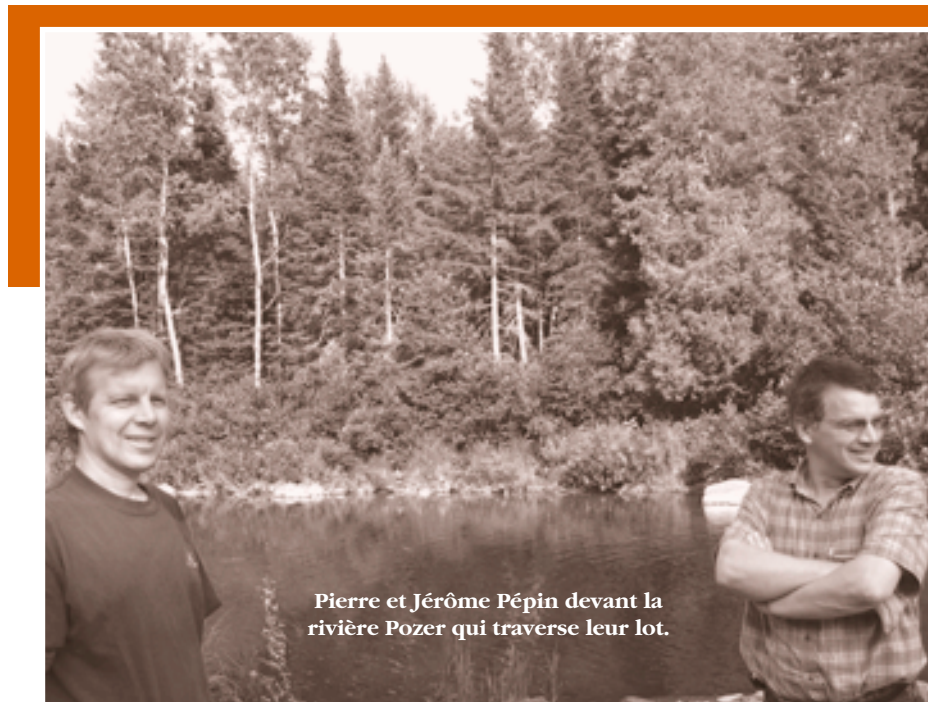
Terre de chasse et de pêche

Les connaissances forestières de ce prolifique producteur de bois vont au-delà de la matière ligneuse. Par exemple, il apprend à profiter de chaque ressource que peuvent lui offrir ses forêts. « Moi, dans le bois, j'ai toujours de quoi manger comme les plantes, les fruits, les champignons. » Il a d'ailleurs participé

au cours d'initiation à la cueillette de champignons, donné par le syndicat. Grand pêcheur, M. Labonté apprécie l'harmonie avec la nature que cette activité lui procure. Il en profite au maximum en effectuant quelques fois des voyages en avion pour se rendre au nord du Lac Saint-Jean.

Un peu comme la pêche, Claude Labonté a beaucoup chassé l'original et le caribou dans le Grand Nord. Car même s'il peut chasser sur ses terres, il aime les voyages de chasse et ceux à l'étranger, ayant visité de nombreux pays.

Monsieur Labonté a consacré beaucoup de temps et d'énergie à cultiver et à améliorer ses forêts. L'implication de ce passionné témoigne concrètement de l'impact que l'homme peut avoir sur la pérennité des forêts et donne tout son sens au proverbe qui affirme : « Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres ; nous l'empruntons à nos enfants. »



Pierre et Jérôme Pépin devant la rivière Pozer qui traverse leur lot.

Les frères PIERRE et JÉRÔME PÉPIN, de Saint-Benoît, sont deux spécimens rares. En effet, depuis 25 ans, ils gèrent et entretiennent leurs boisés de plus de 400 acres et ce, sans aucune discorde. Les terres sont prospères et dans l'ensemble, ils poursuivent l'œuvre de leurs parents, commencée dans les années quarante. Ce faisant, ils transmettent à leurs propres enfants des savoir-faire et savoir-vivre en forêt, ainsi qu'une grande passion pour les

terres à bois. Leur secret de réussite : un bon partage des tâches, chacun pouvant compter sur la spécialité et l'expérience professionnelle de l'autre.

La passion malgré eux

En 1942, leur père, M. Jacob Pépin, achète une terre et en 1948, y construit sa maison qu'il habite encore avec son épouse. La terre est principalement agricole. Toutefois, une portion demeure boisée et M. Pépin commence à l'exploiter, se procurant notamment son bois de chauffage. Il bâche toute sa vie et développe rapidement une mentalité de conservation et de protection de ses boisés. Comme le décrit Pierre, son fils aîné : « Il s'occupait de son boisé comme un

Un vrai tandem forestier

Brigitte Asselin

jardin. J'ai calculé que mon père a sorti, de 1942 à 1979, du bois de chauffage et du 4 pieds pour l'équivalent de 200 000 \$ aujourd'hui ! ». Il vendait chaque année deux à trois voyages de bois. À 82 ans, il produisait encore 50 cordes de bois de chauffage par année !

Il ne vivait pourtant pas des revenus de sa terre à bois puisqu'il était charpentier-menuisier. Cela fournit l'opportunité à ses deux fils d'apprendre tout ce qui entoure la construction et la réparation, comme la mécanique et la menuiserie. De fait, Jacob Pépin faisait tout dans une maison sauf l'électricité, étant même cultivateur pendant plusieurs années. Il emmène ses fils dans le bois et ils se souviennent qu'au début de l'adolescence, ils détestaient cela ! Néanmoins, leur père était certain qu'il finirait par leur transmettre la passion pour les boisés.

Il avait vu juste puisqu'en 1979, il vend sa terre à ses fils, alors au début de la vingtaine. Puis, Pierre débute ses études de comptabilité à l'université et quitte la région jusqu'en 1985, tandis que Jérôme commence à travailler à la scierie Busque et Laflamme de Saint-Benoît. Presque une dizaine d'années s'écoulent avant que les deux frères ne commencent à développer un sérieux intérêt pour la forêt. Leur père bâchait encore, mais de moins en moins ; Pierre commence alors à lui donner un coup de main. À ce moment, on

effectue surtout du nettoyage en enlevant les arbres morts ou matures.

Le reboisement sème l'étincelle

En 1994, Pierre propose à Jérôme de reboiser. Il est visionnaire car leur père n'avait jamais planté, suivant tout simplement les coutumes de l'époque. « Je trouvais qu'on ne pouvait pas laisser les terres abandonnées comme ça, inutiles ! » Son frère, plus jeune, ne comprend pas tout de suite : « Moi, j'avais 17 ou 18 ans alors je sortais beaucoup. Pierre, lui, était sérieux : il plantait des arbres ! Je suis venu l'aider un peu. Mais c'est Pierre l'investigateur des plantations ! » Ce dernier renchérit : « On est devenu vraiment maniaques vers 1994. En 1996, on a commencé à éclaircir mais c'est vraiment par les plantations que notre passion pour le bois a commencé, parce qu'on voyait une progression. »

En 1994, ils achètent une terre de 40 arpents longeant la rivière Pozer qui traverse la première terre paternelle. Puis, en 1996, la désormais solide équipe des deux frères fait l'acquisition d'une terre d'environ 125 arpents, appartenant à leur oncle paternel. D'autres secteurs le long de la rivière s'ajoutent, en 2001 et en 2004. Depuis, plus de 65 000 arbres ont été plantés sur les 410 acres totalisant leurs terres actuelles. On compte par ailleurs environ 1 500 érables. Quand on

pense qu'avant le reboisement, une grande partie de cette superficie était constituée de terres agricoles...

Mode d'emploi : sylviculture

Pour les frères Pépin, la sylviculture est intimement liée à l'exploitation de leurs boisés. Par conséquent, la plupart des travaux sont planifiés avec l'aide des conseillers forestiers du Syndicat des producteurs de bois de la Beauce. Pierre et Jérôme exécutent ensuite les travaux, sauf l'éclaircie précommerciale, qu'ils font faire. Ils sont très fiers de l'entretien de leurs boisés, dont ils prennent soin comme la prunelle de leurs yeux : « Sur nos 400 acres, je te mets au défi de trouver un seul arbre encore par terre ! », s'exclame Pierre. On fait le tour de nos terres au moins une fois par année. » Les plantations sont ainsi bien dégagées et les

tallés, on peut observer, dressée dans une clairière, une grande mangeoire contenant... la moulée ! Venues innocemment se nourrir, ces belles bêtes constituent ainsi une cible de choix pour le chasseur. La faune est donc présente, notamment les truites, martins-pêcheurs, hérons, loutres, etc.

Les lots boisés font partie intégrante des loisirs et occupations de Pierre et Jérôme Pépin. Ils y sont tous les vendredis après-midi et les samedis, mais s'accordent tout de même un répit de travail de deux mois l'été et la même chose l'hiver. Les visites régulières leur permettent de sortir l'équivalent de 125 cordes de bois de 4 pieds par année, de même qu'une cinquantaine de cordes de bois de chauffage ! Le bois de sciage trouve également son importance. Les chemins forestiers, totalisant trois kilomètres, leur



Pierre Pépin dans la pinède rouge.

M. Pépin, père, qui a eu cette brillante idée et ses fils ont allègrement poursuivi la tradition !

Une équipe fraternelle

Il est toujours intéressant de connaître de quelle façon se divise le travail dans une « équipe » de propriétaires de boisés. Qu'elle soit formée d'un couple ou de plusieurs membres d'une même famille, le défi demeure toujours le même : l'équilibre dans le partage des tâches. En ce sens, Pierre et Jérôme Pépin ne transgressent pas la règle qui veut que chacun ait des tâches bien définies. Leur profession respective les a conduits tout naturellement à se charger chacun d'un pan des responsabilités. Pierre, exerçant la profession de comptable, s'occupe de l'administration des boisés. Jérôme, quant à lui, est responsable de l'entretien des équipements, en plus de jeter un œil plus spécifiquement sur les billots de sciage vendus lors des travaux. Étant directeur de production à la scierie Busque et Laflamme, à Saint-Benoît, il est incontestablement spécialisé dans ce domaine.

Ils se partagent environ 800 heures de travaux forestiers, d'entretien ou d'administration par année. Les deux frères sont très fiers de cette belle entente car, comme le mentionne Pierre : « Il arrive malheureusement souvent que des frères qui possèdent des boisés ensemble finissent par se chicaner, mais nous, ça va bien depuis 25 ans. On se sépare les tâches, même si on bâche ensemble, et on règle nos affaires au fur et à mesure. Quand on arrive dans un secteur, toutes les étapes se font en même temps : coupe, éclaircie, nettoyage, reboisement l'année d'après s'il y a lieu ; on ne laisse jamais traîner un secteur qui n'est pas fini. »

Malgré l'ampleur des travaux, l'équipement utilisé est relativement rudimentaire : un petit tracteur quatre roues motrices, des VTT, un treuil (winch) et un bulldozer pour les chemins. Ils doivent une bonne partie de leur personnalité travaillante à leur mère : « Nos parents étaient tous les deux très vaillants mais le goût de l'ouvrage bien fait nous vient plus d'elle. »

Le bois : loisir et plaisir

Mais quel est leur objectif ? Grande question à laquelle tous les passionnés du bois de ce monde ne savent, curieusement, pas toujours répondre... Pourtant, les réponses ne sont jamais bien loin et toujours teintées d'une grande authenticité. Celles des frères Pépin sont éloquentes : « Au début, c'était une question de retraite. Pas pour revendre, c'est trop gros. En plus, on en a encore pour 50 ans à vivre ! Alors à la retraite, ça peut être intéressant d'avoir un revenu d'appoint tout en continuant à travailler. Mais c'est aussi pour le plaisir. Même si les nombreuses heures travaillées en forêt ne paient que les frais fixes, ça nous a

gardés en forme. On a aussi montré le goût du travail à nos jeunes : ça, je trouve que c'est une belle réussite. », explique Pierre. Son frère est bien d'accord avec lui et ajoute : « Avant de me concentrer dans les boisés, je travaillais les fins de semaine dans la construction avec un ami. C'était peut-être plus payant mais moins plaisant que de travailler pour moi. » Cependant, Pierre traduit bien la motivation profonde derrière ces réels passionnés : « Ça devient le principal hobby. Ne pas avoir les terres, je ne sais pas ce qu'on ferait. Rester dans sa maison et autour ? Je ne serais pas capable ! »

Il reste que les enfants de Pierre et Jérôme Pépin auront droit à une bonne partie de l'investissement paternel. En effet, « dans 60 ans, les 65 000 épinettes plantées seront à maturité. Il y aura peut-être 8 000 à 10 000 cordes de bois à récolter. », calcule Pierre. Parmi les cinq fils de Pierre et de Jérôme, deux semblent pour l'instant vouloir suivre les traces de leur père. Ayant tous les cinq présentement entre 12 et 19 ans, ils ont été initiés très jeunes. Vers 7 ou 8 ans, ils commençaient à travailler dans le bois avec leur père et dès 10 ans, conduisaient les VTT et tracteurs. « À 12 ans, ils avaient leurs scies à chaîne et vêtements de sécurité et faisaient du 4 pieds comme nous ! C'est moi et mon frère qui leur avons tout montré », dit Jérôme.

Pour les frères, cette éducation a le mérite de les rendre autonomes très tôt, en plus de leur enseigner la débrouillardise, la valeur du travail et même celle de l'argent. Évidemment, les jeunes apprivoisent rapidement les terres à bois en profitant de la liberté qu'elles offrent pour les rassemblements en VTT ou en motocross avec leurs amis.

Respect de l'environnement

Tant l'un que l'autre se sont empressés de me convaincre à quel point ils sont sensibilisés à la protection de l'environnement. Pierre me donne cet exemple : « Il y a 25 ans, on a été marqué par une terre pas loin où tout a été enlevé, il ne restait pas même les repousses, c'était affreux. Nous, ça ne nous plaît pas. » Jérôme ajoute : « Tu ne verras jamais un arbre écorché ou une cannette d'huile déversée sur nos terres. C'est moi qui m'occupe des normes environnementales dans la scierie. On a toujours fait attention. Les enfants sont déjà sensibilisés, il n'est pas question de jeter n'importe quoi n'importe où et le recyclage est important. »

Satisfaits de leurs réalisations, les frères Pépin poursuivent leur œuvre. Ils apprécient beaucoup l'aide du syndicat : « Le travail bien fait nous encourage à continuer. » Pas de doute que dans 25 ans, Pierre et Jérôme Pépin seront encore là, aussi engagés et motivés. Peut-être avec une petite équipe de cousins, cette fois-ci...



La cache des frères Pépin.

éclaircies, rigoureusement réalisées. De plus, ils considèrent très important de maintenir quelques morceaux en forêt mixte.

En ce qui concerne l'aménagement faunique, il se traduit par le respect des lacs et de la rivière. Les conseillers forestiers du syndicat leur indiquent en outre comment conserver l'habitat de quelques espèces, notamment le cerf de Virginie. Ce dernier est d'ailleurs très choyé (ou serait-ce plutôt le chasseur ?) puisque Pierre et Jérôme ont aménagé une superbe cache, solidement construite en tôle, du haut de laquelle, confortablement ins-

fourissent l'opportunité de se promener à leur guise, que ce soit en VTT ou en camion.

Tout au long de ma promenade avec les frères Pépin, j'ai pu observer quantité de bâtiments de toutes sortes et très bien construits : petits camps, caches et garages. Mais ce qui fait sourire et force l'admiration, ce sont les mini-cabanes disséminées un peu partout sur le terrain. Construites avec une planche de bois et une lame de fer dessous qui fait office de skis afin de mieux les déplacer, elles servent à réchauffer quiconque vient se promener l'automne ou l'hiver. C'est

« C'est par les plantations que notre passion pour le bois a commencé. »

